

joueurs de flûte entouraient la couche funèbre. Je cherchais en vain pour cette pauvre femme des consolations inutiles : "Salomé, lui disais-je, elle était ma fille comme elle était la vôtre ; nous serons deux pour la pleurer !" Salomé ne répondit pas, mais elle tourna les yeux vers le pays de Gérase : " Il ne reviendra pas !" murmura-t-elle. Peu après, la porte s'ouvrit, et je vis Jaïre, le front calme et sans tristesse, précéder un étranger. Agé de trente ans environ, le nouveau venu avait une démarche grave, des gestes pleins de noblesse et de dignité ; son visage respirait la bonté ; de ses cheveux, partagés comme ceux des Nazaréens, semblait s'échapper une auréole de lumière ; ses yeux tristes et doux donnaient à sa physionomie un caractère de profonde mélancolie.

Il passa près de l'épouse du procureur romain, et moi, saisie d'un invincible respect, je touchai de la main la frange de sa robe. Il s'approcha du lit de Sénida ; mais, voyant la foule des pleureuses et des joueurs de flûte, il les éloigna : " L'enfant n'est pas morte, dit-il, elle dort. " Non, Sénida ne dormait pas : ses lèvres décolorées, son corps, refroidi et livide, étaient des indices trop certains de sa mort. Arrivé près de la couche funèbre, il prit dans sa main la main glacée de Sénida. Je le vis lever les yeux au ciel et se recueillir un instant : " Ma fille, dit-il avec un accent de souveraine autorité, ma fille, levez-vous ; je vous le commande. " Un sourire de pitié avait effleuré les lèvres d'une partie de l'assemblée. Mais Sénida parut s'éveiller d'un long rêve et se souleva lentement sur sa couche ; elle sembla reconnaître l'homme extraordinaire qui venait de la rappeler à la vie, puis elle courut se jeter dans les bras de sa mère. Lorsque je fus remise de mon étonnement et que j'eus embrassé Sénida, je cherchai des yeux le Nazaréen : il avait disparu. J'attirai Sénida près de moi : " Sénida, étiez-vous bien morte ? " La jeune fille fit un signe affirmatif. " Qu'y a-t-il au delà de ce monde ? " L'enfant pâlit : " J'ai un sceau sur mes lèvres et un sceau sur mon cœur, me dit-elle. Sénida a tout vu, Sénida ne sait rien. "

En proie à mille pensées diverses, je regagnai, le soir, la demeure du procureur, et je fus toute surprise de voir une grande agitation dans les environs du temple. Les Pharisiens semblaient transportés de colère, et, lorsque je passais près d'eux, ils ne secouèrent plus la poussière de leurs pieds, mais me